L'eau, le souffle et le sang

Mon frère, ma sœur, crois-tu que Jésus est le Christ ? Ecoute ce que dit St Jean : *Celui qui croit que Jésus est le Christ, celui-là est né de Dieu.* Tu es né de Dieu ! Croire et naître vont ensemble. Aimer aussi, car si tu crois, tu aimes *le Père qui a engendré, le Fils qui est né de lui*, et *les enfants de Dieu*, tes frères humains.

Mais qui a l'initiative ? Est-ce toi qui crois ou bien croire t'est-il donné de Dieu ? Qu'en penses-tu ? Et si c'était les deux ensemble ? La foi que Dieu donne, reçois-la dans ta liberté. Et sur quoi se fonde la liberté de ta foi ? Sur le *témoignage*. Celui des hommes, et *le témoignage de Dieu, qui a plus de valeur.*

Pour le témoignage des hommes, rappele-toi ceux qui t'ont parlé du Christ. S'ils t'ont respecté, aimé, ce qu'ils te disaient gagnait en crédibilité. Puis ils t'ont donné l'Évangile. *Ces signes* – dit l'évangéliste Jean - *ont été écrits pour que vous croyez que Jésus est le Christ,le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez la vie en son nom (Jn 20, 31)* Mais ce n'est pas tout.

Le témoignage de Dieu a plus de valeur. Or il est dit de façon surprenante. *« Ils sont trois à témoigner : l'Esprit* (en grec *pneuma*, qui peut se traduire souffle)*, l'eau et le sang »*. Comment le souffle, l'eau, le sang, peuvent-ils témoigner ? Certes ce sont des réalités corporelles vitales. A ta naissance, tu es sorti de l'eau, du sang a coulé, et tu as pu prendre ton souffle par toi-même. Jésus aussi est né d'une femme, et a vécu ce passage par l'eau, le sang, le souffle. Mais il ne s'est pas arrêté là et sa manière de faire avec le souffle, l'eau, et le sang temoignent de l'amour de Dieu qui nous fait renaître.

L'Évangile le dit bien. Jésus ose se faire baptiser (c'est-à-dire plonger) par le baptiste, dans l'eau où les hommes reconnaissent leur péché. Puis, surgissant de là, il voit s'ouvrir les cieux et descendre sur lui le souffle divin, tel une colombe portant la paix entre ciel et terre.

Et ce n'est pas tout. Cet Esprit, ce souffle porte la voix du Père qui dit sur l'homme Jésus la filiation divine. *Tu es mon fils bien aimé, en toi je trouve ma joie.*

En toi qui viens sauver l'homme des eaux troubles où il se noie, du souffle pollué où il étouffe, du sang versé dans la violence. Tout le parcours de Jésus sera marqué par cette attention aimante à la vie dans sa plus simple expression. *Venez à moi, vous qui avez soif !* dit-il. Il laisse s'approcher la femme qui perd son sang et ne peut ni enfanter ni avoir quelque rapport que ce soit avec un homme. Il chasse les esprits impurs. Il rafermit les blessés de la vie. Et au bout du parcours, dans sa Pâque, Jésus verse son sang pour nous et pour la multitude, De son sein coule l'eau vive. Et il remet l'esprit, le souffle dans un grand cri. C'est ainsi qu'il est le premier né d'entre les morts, pour nous.

Mon frère, ma sœur, ceci n'est pas un cours de théologie biblique. J'ai médité la deuxième lecture et j'ai tenté de suivre son fil, en y reconnaissant notre expérience la plus quotidienne. Maintenant c'est à toi de poursuivre cette méditation. Tu en es capable. Car c'est dans ta proche chair que le Seigneur fait de toi un enfant de Dieu. C'est bien pour cela que Jacques, notre curé, prépare avec soin une belle feuille de messe. Car personne ne peut faire à ta place la partie du chemin qui est la tienne.

Si le verbe de Dieu se fait chair, la chair, ta propre chair, trouve sa beauté et sa dignité parfois entachés par les dérives. Elle est promise à une vie nouvelle. Si le témoignage que Dieu rend au fils passe par le souffle, l'eau, le sang, ces réalités triviales de notre vie, parfois méprisées, trouvent toute leur beauté. La vie n'est pas absurde, méprisable, désespérante. S'il arrive qu'un accident, la maladie, la pandémie, la violence, une addiction, te laisse pantelant et douloureux, toi ou tel ou tel de tes proches, ne te laisse pas gagner par le dégoût, le mépris, le désespoir. Ose croire que les souffrances que nous vivons inmanquablement un jour ou l'autre peuvent être vécues comme souffrances d'enfantement. Croyant cela, ose aimer ton prochain dans la détresse, ose t'aimer toi-même au jour de ton épreuve. Il y a dans les hôpitaux, dans les EHPAD, dans les familles, dans les camps de réfugiés, des semences de vie éternelle. Ose le croire et que ta foi se concrétise en charité.

Ubi caritas et amor, Deus ibi est